

L'ART ET LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

*Deux témoignages
au congrès européen des loisirs*

I - La biennale de Paris de la technologie à l'érotisme

• Le 8^e Congrès Européen des Loisirs s'est tenu à Strasbourg les 24-25 et 26 octobre.

C'était un congrès, surtout, franco-allemand. Beaucoup de jeunes y participaient. Une première journée fut consacrée aux problèmes urbains. Une deuxième, aux problèmes de la jeunesse devant la société actuelle. Pendant le troisième jour, les expériences de culture populaire furent présentées, notamment en ce qui concerne le théâtre.

Quelques témoignages donnés au cours de la seconde journée sur les arts et la société contemporaine nous ont semblé intéressants par rapport à l'objet que nous poursuivons dans cette revue. Nous publions deux d'entre eux. Le premier concerne la Biennale de Paris et le deuxième les jeunes et le cinéma dans la Société de Consommation.

DU 2 octobre au 2 novembre a eu lieu à Paris la manifestation biennale et internationale des Jeunes Artistes. Cette exposition groupait au Musée d'Art Moderne et au Musée Galliera, plus de 350 œuvres de peintres, de sculpteurs, d'architectes, de décorateurs, de photographes, de cinéastes, de metteurs en scène et de musiciens de 52 pays. Chaque pays avait sélectionné parmi ses artistes de 20 à 35 ans, celui qui lui paraissait le plus représentatif, le plus moderne d'expression de sa génération.

J'ai eu le privilège d'assister à l'ouverture de cette manifestation et de parcourir, en compagnie d'une foule

nombreuse, surtout de jeunes, les salles de l'exposition. Les œuvres, pour la plupart de dimensions imposantes, ne manquaient pas de frapper. A côté d'ouvrages individuels, moins nombreux cette année, on remarquait surtout des œuvres collectives. Les artistes aujourd'hui tendent à se grouper entre eux, soit pour exprimer, de façon spectaculaire, leur esthétique ou leur philosophie, soit — ceux qui veulent dépasser leurs sentiments personnels — pour créer des œuvres de synthèse participant à l'urbanisme, à l'architecture et au décor de la vie.

TROIS COURANTS SIGNIFICATIFS

De cette vaste confrontation, je dégagerai trois courants qui me semblent particulièrement significatifs.

D'abord, ce que j'appellerai le nouveau réalisme technologique. C'est un art qui reflète fidèlement la nature artificielle de nos cités urbaines. Ce sont des objets, des constructions en métal et en matériaux nouveaux (plastique, polyester, etc.), soit stables, soit actionnés par de petits moteurs qui les animent d'un mouvement perpétuel. Ces sortes de machines, complexes et inutiles parfois illuminées et même distribuant une musique, s'appellent art cinétique ou cybernétique. Il y a aussi l'Op'art, tableaux aux formes géométriques et au chromatisme coloré primaire. Ces œuvres ne tendent qu'à créer un choc visuel et intellectuel. Elles s'opposent à l'art d'effusion ou de confession, à l'ancien culte de l'ineffable, de l'incommunicable, de l'émouvant ou de l'idéal. Elles n'exaltent que les techniques et les sciences les plus avancées.

Le deuxième courant est celui de l'anti-art dont les œuvres, ou plutôt les témoins, glorifient la matière brute. On expose des mottes de terre, un tas de charbon, des morceaux de roche, de la ferraille. Un Italien montre un perroquet vivant qui se tient sur une baguette fixée contre un mur monochrome. Ailleurs, on a étalé sur le plancher une couverture blanche. Au centre, elle forme quelques plis très simples qui rappellent les sillons gravés sur le sable d'un jardin Zen. Est-ce une invitation à la méditation ? Hélas, les visiteurs se pressent, marchent sur le drap et le souillent. Alors il devient une œuvre nouvelle : surface claire sur laquelle s'inscrivent mille traces de pas qui se dirigent dans tous les sens. Image d'une humanité qui ne sait où elle va ? Cet anti-art qui veut rendre sensible le langage organique de la nature n'est-il pas un acte éthique ou politique analogue à ceux des Hippies qui refusent la ville et son aliénation pour un retour vers l'errance, vers la vie en communautés sauvages des hommes pré-historiques ?

LES ARTISTES CONTESTATAIRES

Les artistes contestataires forment le troisième courant. Comme la technologie et l'anti-art, l'expression contestataire est représentée dans de nombreux pays, aussi bien à l'est qu'à l'ouest. Contestation agressive, dans la violence, dans l'angoisse ou dans le désespoir. Les uns, influencés par l'Anglais Francis Bacon, montrent l'horreur d'un corps humain souillé, bafoué, torturé, écrasé. D'autres, imitant Niki de Saint-Phalle, fabriquent des monstres. A la suite d'Arman, on détruit des objets avec rage ou bien l'on accumule et colle en tas des pièces de série. Les épigones de Dubuffet construisent des dédales sans issue, de sombres labyrinthes ou peignent une matière informe, larvaire et morbide. Mais surtout, l'on remarque des